

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

THS DUPERRÉ,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 21 Avril 1900.

VIVE LE PRINTEMPS

Le voici, rapide, l'aile ouverte, porté sur la brise d'avril, le gai printemps qui réveille partout, sur son passage, la vie endormie. L'hiver s'en allait à regret, et une épaisse couche de neige tenait obstinément la terre enveloppée de froidure et de mort. Le soleil, un grand soleil vainqueur, monte là-haut tous les matins depuis quelques jours, et, de son regard brûlant, perce et dissout les glaces du linceul hivernal. La terre reparaît à travers, ça et là, et forme comme des taches où le tendre bourgeon se hâte de poindre ; et les oiseaux, assurés de la victoire prompt du printemps sur l'hiver, ont déjà commencé leurs joyeuses chansons, sur les arbres encore frileux et paralysés par la glace qui entoure leurs racines. Vive le printemps !

Le Saguenay lui-même, le fleuve sombre, s'égaye quelque peu et semble joyeux de voir son épais manteau glacial s'en aller en lambeaux. La "mare" que, l'hiver, on n'apercevait pas, s'est agrandie peu à peu, a monté des battures, doublé le cap St-Martin, atteint le chemin de "traverse d'hiver," l'a coupé et la voilà maintenant rendue à la Rivière du-Moulin. Aux Terres-Rompues, l'eau paraît aussi à travers les larges trouées que font les courants. Dans quelques jours ce sera la grande débacle, puis le Saguenay commencera son été.

Autrefois, c'était là l'événement joyeux de l'année. Emprisonnés depuis six mois par l'hiver, derrière leurs montagnes, les Chicouti-

miens soupiraient après la liberté et la reprise de leurs relations avec le monde... civilisé. La débacle était le signal de la délivrance. On en épiait l'instant, on pariait sur son moment précis, et quand ce moment désiré arrivait, la population, assemblée sur la berge, saluait la glace, poussait des cris à son adresse, la huait au passage, comme elle aurait fait envers un ennemi honteusement vaincu.

Aujourd'hui, on regarde avec indifférence le même spectacle. Personne à peu près ne s'en occupe. Le chemin de fer a brisé nos entraves, et, l'hiver comme l'été, nous sommes maintenant en communication—trois fois la semaine du moins—avec le reste du genre humain.

Il ne nous reste plus qu'à désirer une autre débacle—la débacle des millions qui permette à la Cie du chemin de fer de nous donner un train par jour.

Ce sera une nouvelle délivrance et elle devra être saluée comme la débacle d'antan. LIVIUS.

Une deuxième lettre d'Orni

" O Dolce Napoli ! "

Au moment où j'écris, moment beaucoup plus rapproché de minuit que de midi, j'entends un flûtiste qui d'un balcon voisin égrène à tous les vents de suaves mélodies.

Il y a quelques jours, à peine le paquebot sur lequel nous arrivions eut-il jeté l'ancre dans cette merveilleuse baie de Naples, qu'il fut entouré d'une troupe d'embarcations légères. Dans ces barques qui dansaient au gré du flot, sans doute il y avait les courriers de divers hôtels ; sans doute il y avait des curieux et des curieuses en quête de nouveauté ; mais l'un de ces canots portait des joueurs de guitares et de mandolines, qui déjà nous donnaient un joli concert de bienvenue. Et dans le petit vapeur qui nous conduisit au quai, une chanteuse napolitaine et des instrumentistes napolitains nous firent encore une sérénade d'agréable musique.—Vous entendez bien que rien de cela ne finit sans qu'on ait passé la sébile ; mais c'est tout de même, chaque fois, un beau quart d'heure pour un sou.

Nous traversons Portici, en route pour le Vésuve. Voilà des musiciens qui se mettent à escorter le carrosse à trois chevaux que nous devons à la munificence de la Cie Thos Cook & Son. Plus loin, c'est une gentille enfant de cinq ou six ans, qui court à côté de la voiture en chantant sa petite chanson.

Le soir, à l'hôtel, c'est une troupe de mariniers musiciens, qui, deux heures durant, nous récréée par ses danses originales, ses chœurs et ses morceaux de musique.

" O Dolce Napoli ! "

* * *

La Naples des cochers et des camelots est beaucoup moins intéressante. Pour peu que vous n'avez pas toujours les yeux modestement baissés et que vous vous permettiez de regarder à droite et à gauche, il est sûr qu'un cocher vous arrivera de quelque part et, malgré vos négations pressées, vous réitérera ses offres de service tout en vous accompagnant avec sa voiture. Ou bien, quelqu'un vous pressera d'acheter le bouquet de fleurs, la paire de lunettes, la canne ou les oranges qu'il vous montre. Tout le monde vous suit avec persistance, malgré les refus énergiquement accentués qu'il reçoit ; quand on vous quitte enfin, c'est pour donner la place à d'autres, qui recommencent la chanson. Tant pis, si vous en devenez fou !

* * *

Le climat de Naples, en cette fin de mars, est terrible pour un Canadien. Pour moi, je grelotte constamment et consciencieusement depuis que je suis en Europe. Où est-il donc, ce Gulf Stream qui, disait-on, tempère délicieusement le climat du vieux continent ? Et l'on appelle cela des pays chauds ?—Tout de même, il y a aux orangers des oranges, aux citronniers des citrons ; et les amandiers sont fleuris ; et les papillons de nuit voltigent autour de la fenêtre illuminée. Puis, quand il fait soleil, c'est pour tout de bon, et il n'y a pas de "durs à cuire" qui y tiennent. Mais il ne fait pas toujours soleil ; et alors on grelotte, comme je fais. On dit, il est vrai, que cette température est absolument exceptionnel-